

CLOVERT
L'ART · DE · L'ÊTRE



L'Art de l'Être

-

La Théorie du Croyant

-

Modélisation mécanique du comportement humain

*A toi,
Humanité.*

*Si ce n'est pas trop te demander,
conserve cette idée.*

*Si je ne peux t'obliger à l'accepter,
Je t'invite à l'interroger.*

*Si tu as confiance en toi,
elle ne pourra pas te heurter.*

*Si tu en prends connaissance,
Elle pourrait t'interroger.*

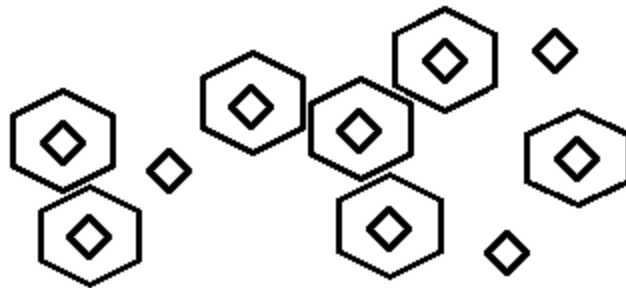
*Si nous la partageons en entier,
apporte lui de l'importance.*

*Merci d'avoir discuté,
qui que tu sois, Humanité.*

Clovert

D'un mécanisme

Ma vision du comportement humain est **mécanique**. Je pars du postulat que les Êtres humains sont tous équipés d'un mécanisme qui détermine leur comportement. Pour illustrer son fonctionnement, prenez pour exemple les organes. Ils fonctionnent en suivant les mêmes mécanismes quel qu'en soit le propriétaire. Sans entrer dans le détail, je vous invite à considérer que ces mécanismes peuvent être défaillants et qu'ils ne sont pas restreints à l'humanité.



Ne pas connaître le mécanisme ne l'empêche pas de fonctionner. Au même titre que le cœur bat, le mécanisme adopte des comportements sans avoir à y faire attention. Il le fait dans l'intérêt de son propriétaire, même s'il peut être difficile d'en accepter le principe quand il n'agit pas dans le sens que l'on souhaiterait.

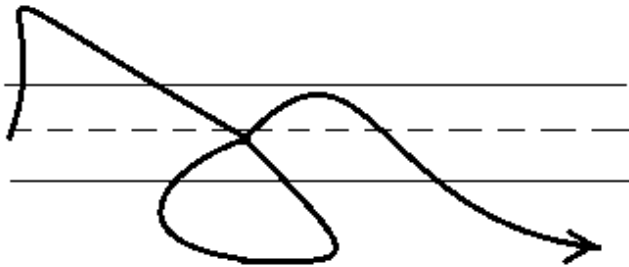
Il est confortable de se reposer sur lui car il prend soin de nous dans la grande majorité des cas. Malgré tout, des sentiments désagréables émergent de cette situation :

- Celui de ne pas se prendre en main
- Celui de ne pas se reconnaître
- Celui de ne pas se comprendre
- Celui de ne pas se contrôler

De plus, être soumis au mécanisme peut emmener dans des impasses. Épuisement, détours, erreurs se succèdent à cause de l'adoption de comportements inadéquats. Considérant que les mêmes causes entraînent les mêmes conséquences, seuls des

accidents peuvent modifier ce qui conduit le mécanisme à adopter des comportements problématiques.

Ce pilotage par l'accident est particulièrement aléatoire dans sa fréquence et son efficacité. Il est courant de tourner en rond un certain temps avant d'être confronté à un ou plusieurs accidents capables de provoquer des modifications de comportements en espérant que les nouveaux seront plus adéquats.



Je suis conscient que le **libre-arbitre** semble mis à mal par ce modèle. Or, il faut envisager que son plein exercice est conditionné à la maîtrise du mécanisme. Connaître et apprendre à piloter ce mécanisme permet d'éviter ces sentiments désagréables et peut se substituer aux accidents pour modifier ce qui influe sur la sélection des comportements.

Comme nous n'avons pas accès aux explications de tous nos comportements, il faut considérer le pilotage du mécanisme comme celui du système respiratoire. Toutes les respirations ne sont pas voulues, même si certaines le sont. De plus, une régulation automatique permet de les ajuster à la situation.

Je me comporte comme je respire

Si la respiration est automatisée, c'est parce que son usage est vital et qu'il n'est pas possible de s'en priver très longtemps. Il est d'ailleurs surprenant de pouvoir la contrôler. Or, grâce à cette capacité, nous pouvons l'entraîner et en repousser les limites initiales. Il est possible de :

- Forcer une inspiration
- Forcer une expiration
- Bloquer sa respiration

Le mécanisme est également conçu sur ce modèle et nous pouvons l'utiliser de façon très similaire :

Respiration	Comportement
Inspiration	Se comporter en vue d'intérioriser des éléments extérieurs
Expiration	Se comporter en vue d'extérioriser des éléments intérieurs
Apnée	Se comporter en vue de restreindre les éléments intérieurs à l'intérieur et les éléments extérieurs à l'extérieur

Lorsqu'un comportement est lancé, il est difficile de l'arrêter. Le pilotage consiste donc à identifier les comportements qui pourraient se déclencher et à modifier ce qui les provoque avant qu'ils ne soient lancés.

Le mécanisme n'est pas modifiable. Son fonctionnement ne varie pas en fonction de l'individu ou au fil du temps. L'apparente variété de comportements provient de la faible connaissance des éléments qui y conduisent et parfois de l'incapacité à les voir à cause de l'inévitable **subjectivité**. Je considère qu'il est peu probable que qui que ce soit parviennent à être objectif sur ce qui touche de près ou de loin à quelque chose qui le concerne.

Qui suis-je pour me juger moi-même ?

Je ne ferai ni listes, ni exemples pour éviter de laisser penser que je propose une orientation morale. Il est difficile d'être neutre et je ne peux pas être sûr d'y parvenir.

Ce dont je suis sûr, c'est que certaines orientations morales seront chahutées car en essayant d'être neutre mon orientation n'est pas forcément la plus courante. Je vous demanderai de vous efforcer à considérer que mon sujet n'est pas de dénigrer ou dénoncer ces orientations mais de permettre de les interroger et que chacun soit en mesure de construire les repères qui lui conviennent.

Après avoir identifié certains de ces éléments, vous serez en possession d'un outil plus ou moins fiable qui vous permettra de comprendre ce qui amène à chaque comportement. Par l'apprentissage du fonctionnement du mécanisme, il devient possible de prévoir les comportements et même de les provoquer chez soi ou chez les autres.

Comprendre ce modèle particulier n'est pas indispensable. Il existe d'autres formes de descriptions du même mécanisme. D'aspects différents, plus ou moins complets et parfois bien meilleurs, la plupart ont des points communs. Pour cause, nous observons le même objet et essayons d'expliquer la même chose avec un point de vue différent.

J'imagine que malgré cela, ce modèle peut trouver un écho là où les autres pourraient ne pas en avoir. Il me semble qu'il est important que chacun puisse trouver un modèle qui lui convienne et puisse être confronté à d'autres.

Pour prétendre saisir et utiliser convenablement ce modèle, **l'expérimentation est indispensable**. Sans elle, l'ensemble de l'étude est inexploitable. Vous n'aurez pas de repères et serez perdus dans les échelles. L'abstraction vous permettra de croire avoir compris alors que vous devriez en douter. Le plus simple étant de rejeter l'ensemble par commodité car prendre le temps de l'évaluer est un investissement que je sais long et important.

1. De l'expérimentation

Comme pour toute expérimentation, il faut déterminer un protocole expérimental en mesure de donner des résultats **reproductibles** et **démonstrables**. Dans mes expérimentations, j'ai petit à petit construit une méthode qui me convient et dont je vais vous exposer quelques principes et certains des problèmes auxquels vous serez confrontés.

Commençons par évoquer les **limites** de l'expérimentation. Les expériences en laboratoire ou organisées restreignent le champ de

l'expérimentation en imposant plusieurs facteurs :

- Un **moment** : souvent réguliers, souvent les mêmes
- Un **lieu** : souvent étranger au sujet ou à l'expérimentateur
- Un **public** : Volontaire et disponible
- Un **expérimentateur** : Curieux et intéressé

Ces expériences restent utiles même si s'en contenter prive d'étudier une grande quantité de comportements. Pour la même raison, il est limitant d'annoncer l'expérience ou s'astreindre à être neutre. Or, ne pas le faire et rester au sein de son milieu ne suffit pas non plus.

Commencer par étudier son environnement proche est naturel. Il s'agit d'un **repère** important mais compliqué à utiliser en raison des **émotions** qu'il suscite. Pour gagner en objectivité, il faut s'en éloigner vers des milieux différents.

Plus les milieux sont différents de celui d'origine, plus il est compliqué de s'y **intégrer**. Les points de repères changent et il est souvent difficile de les **accepter**. Cependant, plus le **contraste** est important, plus il est facile d'identifier ce qui est commun au milieu de tout ce qui est différent.

S'éloigner régulièrement permet de conserver une forme d'objectivité. Chaque séjour dans un milieu impose la construction de nouveaux liens affectifs qui refont surgir des émotions. Il est aussi important de partir sereinement qu'à s'attacher progressivement puisqu'il faut apparaître à sa place et agir de manière adéquate. Il s'agit d'une démarche complexe car elle dépend de votre capacité à **lier** et **délier** vos liens affectifs.

Une fois les conditions d'expérimentation déterminées, nous devons établir des couples Explication/Comportement dont nous supposons que l'explication entraîne le comportement au travers du mécanisme.

Mécanisme(Explication) = Comportement

Les **individus** sont différents et agissent de façons différentes avec des individus différents dans des contextes différents. Les explications posent le même problème. Elles sont toujours légèrement différentes : vocabulaire, contexte, ordre, style, ...

En tant qu'expérimentateur intégré à l'expérience, vous êtes **subjectif**. Il en est de même pour tous ceux qui sont autour de vous. Chaque individu agit comme un **filtre** et présente ce qu'il peut. Ce filtre a vocation à faire apparaître ses qualités et ses défauts tels qu'ils se les **imaginent**.

Lorsque le comportement étudié est un peu marginal pour son auteur, ce dernier le **rejette** ou **l'interprète** en donnant une explication alambiquée susceptible de le présenter de façon à apparaître comme à son **habitude**.

Cette tendance à se mettre en valeur est plutôt stable tant que l'environnement est stable. Il est donc possible de les utiliser bien que cela nécessite une vaste **compréhension** du fonctionnement des filtres.

Pour commencer, il est préférable d'éviter de prendre en considération ce qui a été relevés à travers une accumulation de filtres et de réaliser les relevés soi-même. Même si l'expérimentateur est subjectif, il vaut mieux se baser sur un filtre stable que sur une succession de filtres tous différents. Par conséquent, les relevés peuvent manquer de **fiabilité**, Il faudra faire avec.

Un relevé n'est jamais neutre

Il s'agit d'être témoin, mais également agissant et interférant. La source principale d'erreurs de jugement est liée à l'état émotionnel. Il doit être stable dans un milieu récent et s'agite dans un milieu ancien. Cet indicateur permet d'avoir une idée de sa capacité à être objectif et donne une **indication** sur la fiabilité du relevé.

Il faut privilégier les relevés de comportements dont nous sommes directement témoins. L'explication doit venir directement de son auteur et doit être relevée rapidement. Or, c'est un moment

particulier car aborder quelqu'un en insistant pour obtenir l'explication de son comportement peut être gênant.

Son comportement peut lui paraître normal et anodin. En l'interrogeant, nous le mettons dans une position désagréable en lui demandant de justifier ce qu'il vient de faire. Il est courant de penser que ce que nous faisons est normal et n'a donc pas à être expliqué. Votre interlocuteur peut être amené à entendre qu'il est **étrange**. Il peut alors très mal le prendre.

Il m'est apparu qu'il valait mieux étudier les comportements largement définis comme étranges afin de provoquer une discussion habituelle. Il est d'ailleurs plus compliqué d'obtenir des explications sur des comportements normaux car leurs auteurs n'y ont jamais réfléchi. Pour y arriver, il faut alors susciter la **réflexion** sans apparaître inquisiteur ou intrusif.

Nous n'abordons pas encore les comportements inexpliqués mais il n'est pas possible de faire de relevé, ils devront être déduit par la connaissance du mécanisme. Puisqu'il est supposé fonctionner pour tous les comportements, ceux qui sont expliqués par leurs auteurs fonctionnent également avec.

Intéressons-nous maintenant à définir ce qui doit être relevé :

Le comportement est un ensemble d'actions réalisées par l'auteur indépendamment des objets ciblés, de son environnement et de ses intentions.

L'explication est l'expression du passage d'un état initial à un état cible indépendamment des objets ciblés, de l'environnement et de ses intentions.

Je tente de retirer tous les éléments individuels, les noms des lieux, le métier et je vais même jusqu'à retirer les intentions propres aux auteurs car ces définitions doivent être valables même lorsqu'il subit le comportement et qu'il n'en connaît pas l'explication.

Il faut bien évidemment éviter le questionnaire demandant si le sujet a adopté un comportement en lui proposant d'expliquer la ou les

raisons sauf si cela semble naturel dans le **contexte**.

Une réponse écrite donne la possibilité de penser son explication avant de la formuler. L'auteur peut la rectifier en faisant disparaître le cheminement qui donne des détails intéressants sur la formulation de l'explication.

J'ai beaucoup privilégié le recueil de l'explication à l'oral, permettant ainsi d'avoir un niveau de détails maximum sur la formulation, le cheminement, la définition des mots employés, l'assurance, etc... L'entretien pour recueillir l'explication donne une foule de détails qui, d'ailleurs apparaissaient parfois douteux.

Après avoir relevé ces couples explication/comportement, exploitons-les !

2. De l'échantillonnage

Pour faire ses relevés, il est nécessaire d'observer les trajets de **l'information**. Avec de l'attention et un peu d'expérience, il est possible d'identifier la **succession** d'intermédiaires qui en sont à l'origine.

Il est probable que certains de vos relevés soit issu d'intermédiaires. Ce n'est pas important pour les premières analyses car l'objectif est d'avoir un échantillonnage le plus **vaste** possible.

Pour travailler des relevés transmis par des intermédiaires, il faut considérer que chaque individu produit des **déformations**. Comparer des relevés qui n'ont pas subi les mêmes peut amener à des erreurs d'interprétations.

Identifier la source de l'information pour identifier la déformation

Les déformations s'appliquent **successivement** suivant le trajet. Avant de maîtriser les déformations, il est plus simple de regrouper les relevés par trajet. Avoir des groupes **homogènes** ayant subi les mêmes déformations évite les erreurs d'interprétations.

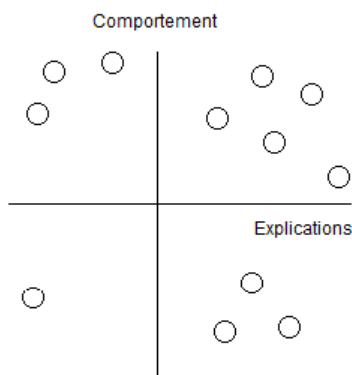
Connaître et reconnaître les déformations demande de la pratique. De natures variées, certaines s'amplifient ou s'agrègent, d'autres s'annulent. Il est possible d'exploiter les particularités de certains trajets d'informations pour atténuer les déformations et donc : obtenir des relevés **neutres**.

Savoir déformer pour reformer

Après avoir réalisé un premier échantillonnage, il faut passer à la comparaison des relevés. Dans certains cas, il peut n'y avoir que quelques **verbes** pour les comportements et quelques **adjectifs** pour les explications. Dans d'autres, il peut y avoir des phrases. La différence viendra de la précision des relevés.

Le procédé de comparaison est plutôt simple. Il faut regrouper les relevés arbitrairement et les placer sur un repère avec l'échelle de

votre choix. Vous pouvez choisir de ne faire qu'un groupe ou d'en faire plusieurs. En fonction des critères, tous les relevés ne seront pas positionnables et certaines zones peuvent ne pas en contenir.



Je vais commencer par expliquer les résultats qu'il est possible d'interpréter rapidement lors de la prise en main du modèle. Cette opération revient à réaliser deux **classements** : le premier par comportements, le second par explications.

Si vous en ressentez le besoin, il est possible de **décomposer** un comportement ou une explication en plusieurs sous-ensemble. Certaines décompositions peuvent être mal pensées. Il faut garder une trace du découpage réalisé pour le modifier s'il s'avère erroné.

Avec l'expérimentation et du temps, vous devriez être en mesure de placer des relevés un peu partout sur votre repère. Pour le comportement, il y a "faire" et "défaire". Pour les explications, il y a "passer de l'état A à l'état B" et "passer de l'état B à l'état A".

Détaillons les résultats possibles des comparaisons :

	Explications similaires	Explications opposées
Comportements similaires	Cas A	Cas B
Comportements opposés	Cas C	Cas D

Cas A : Explications similaires pour comportements similaires. Ce cas est évidemment important, son existence est à l'origine de l'hypothèse du mécanisme. Il apparaît fréquemment **au sein d'un groupe d'individus** comme une famille, un groupe d'amis ou un groupe partageant une activité. Très courant, il se raréfie au fur et à mesure que l'échantillonnage s'écarte du groupe étudié initialement par l'expérimentateur.

Cas B : Explications opposées pour comportements similaires. Ce cas est induit par les limites rencontrées par le cadre de vie social. Les comportements acceptés socialement sont restreints. Cela impose aux auteurs d'avoir une explication pour expliquer les comportements qu'ils sont obligés d'adopter. Ce comportement sera imposé par l'extérieur ou par un choix personnel. Ce résultat se rencontre fréquemment quand on compare des relevés de groupes ayant des **niveaux de vies différents**. Beaucoup de sujets travaillent, certains expliqueront qu'il faut bien manger, d'autres qu'il faut bien s'occuper.

Cas C : Explications similaires pour comportements opposés. Ce cas est peu visible, non pas parce qu'il n'est pas courant mais parce qu'il est difficile d'échantillonner des comportements opposés, à cause de la subjectivité de l'expérimentateur. Pour réussir à capturer des échantillons, il faut être témoin des comportements, identifier leur opposition et s'assurer que les explications utilisées par les deux auteurs sont similaires.

Cela demande à l'expérimentateur d'être capable d'évoluer dans des **milieux opposables** et d'avoir une forme **d'impartialité** sur le sujet traité. Il s'avère souvent que les auteurs utilisent des mots similaires mais qu'ils ne les définissent pas de la même façon. Cela demande à l'expérimentateur de maîtriser les différentes définitions pour être en mesure de le constater.

Cas D : Explications opposées pour comportements opposés. Ce cas est extrêmement intéressant et difficile à identifier pour être remarquable. Au début, les cas précédents font l'immense

majorité des résultats de comparaisons. Ceci s'explique car le cadre social de l'expérimentateur impose les explications valables et les comportements acceptables.

Cette polarité (A-D) apparaît entre des sujets issus **de cultures très différentes** dont le cadre social est donc très différent. De plus, ce cas pose une question fondamentale : si deux sujets ont des comportements opposés et qu'ils expriment des explications opposées, cela signifie que ce qu'ils estiment les « mettre en valeur » s'oppose également.

Le cas D me fait supposer que "se mettre en valeur" est une composante de la mécanique par son omniprésence quel que soit le couple explication/comportement de l'étude.

À ce stade, on pourrait supposer qu'il s'agit seulement d'un biais expérimental. L'assertion que les auteurs cherchent à « se mettre en valeur » lorsque l'expérimentateur recueille l'explication n'est pas démontrée. Cependant, si ce n'est pas pour « se mettre en valeur », il faut constater que les individus se comportent majoritairement en faisant ce qu'il leur est nécessaire pour être en accord avec ce qu'ils **estiment** être.

Gardons à l'esprit que les subjectivités de l'expérimentateur et de l'auteur posent des problèmes pour comprendre la nature de **l'estime de soi**. Or, il faut tout de même prendre en compte le fait qu'il est possible d'être **fier** d'un comportement qui serait **honteux** pour d'autres.

Il me semble important de faire le tour de ce qu'on appelle la **fierté** et de comprendre son rôle particulier dans le mécanisme avant d'aller plus loin.

3. Des fiertés

La fierté est un frein important à l'expérimentation. Il faut la comprendre en profondeur afin de voir son impact sur les sujets, mais aussi et avant tout sur soi, l'expérimentateur. J'ai donc été amené à passer du temps à l'explorer car elle amène souvent à des difficultés de compréhension ou de mauvais résultats.

L'orgueil et la fierté sont souvent confondus en un seul et même concept qui exprime un excès de satisfaction personnelle. Or, s'il s'agit bien d'une définition valable pour l'orgueil, la fierté semble moins intense et moins néfaste. Être fier, c'est aussi se respecter à juste titre. Je considère donc que la fierté est une évaluation de la satisfaction personnelle qu'il apparaît juste de ressentir, alors que l'orgueil est une évaluation exagérément haute.

À l'opposé de l'orgueil, nous avons l'humilité qui est une évaluation exagérément basse.

D'un autre côté, la honte est l'opposé de la fierté. La fierté valorise. La honte dévalorise. Par exemple, il est fréquent de ressentir de la fierté à réussir et de la honte à échouer.

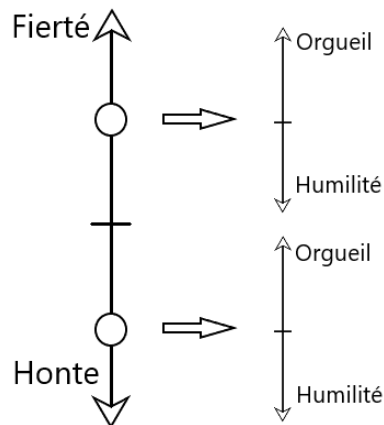
De mon point de vue, la satisfaction personnelle est une échelle. Être fier, nous fait monter quelques barreaux, l'orgueil nous fait penser que nous en avons monté plus, l'humilité nous fait penser que nous en avons monté moins. Avoir honte, nous fait descendre de quelques barreaux, l'orgueil nous fait penser que nous en avons descendu moins, l'humilité nous fait penser que nous en avons descendu plus.

Fierté : Satisfaction personnelle

Honte : Insatisfaction personnelle

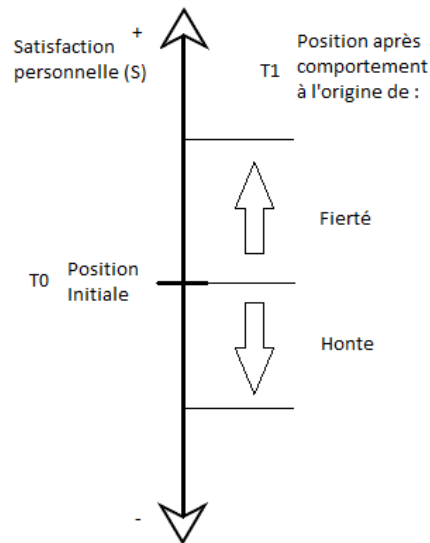
Orgueil : Satisfaction personnelle surévaluée

Humilité : Satisfaction personnelle sous-évaluée



Vous avez peut-être déjà compris qu'il y a deux valeurs : une valeur que je qualifierai de réelle et une valeur évaluée. Si je choisis le mot « réel », c'est en prenant appui sur le fait que la réalité ne nous est accessible que via nos sens et que, par conséquent, nous ne pouvons pas la voir telle qu'elle est mais telle que nous l'évaluons à partir des éléments qui nous sont accessibles.

Le décalage entre ces deux valeurs est à l'origine de l'orgueil et de l'humilité. J'attribue ce décalage au fait qu'un comportement n'est jamais isolé d'autres comportements. Nous ne pouvons pas être sûrs que le comportement identifié soit à l'origine de la totalité de la valeur réelle. Il est alors difficile de déterminer la juste contribution du comportement. Je pense que les valeurs évaluées sont calculées en faisant une différence entre deux mesures de notre position sur l'échelle, l'une prise avant le comportement, l'autre après :



Je vais poser l'hypothèse que **la fierté réelle est personnelle** et que des facteurs individuels sont à l'origine de la variété des valeurs réelles.

Pour finir, je pose également l'hypothèse que **le mécanisme choisit les comportements pour se déplacer sur l'échelle de la satisfaction personnelle**. Cela implique l'existence d'une autre valeur à considérer dans les comportements expliqués : **la valeur estimée** qui est celle que l'on imagine obtenir avant de choisir un comportement.

Il est intéressant de se pencher sur ces deux affirmations :

- Si je pense être très fier d'une action et que ce n'est pas le cas, je vais être déçu et je vais avoir tendance à minimiser ce que j'ai fait. Je vais apparaître humble.
- Si je pense être peu fier d'une action et que ce n'est pas le cas, je vais être agréablement surpris et je vais avoir tendance à maximiser ce que j'ai fait. Je vais apparaître orgueilleux.

Le décalage de l'évaluation à l'origine de l'orgueil vient probablement de la différence entre la valeur estimée et la valeur réelle. Certains d'entre vous verront peut-être apparaître une

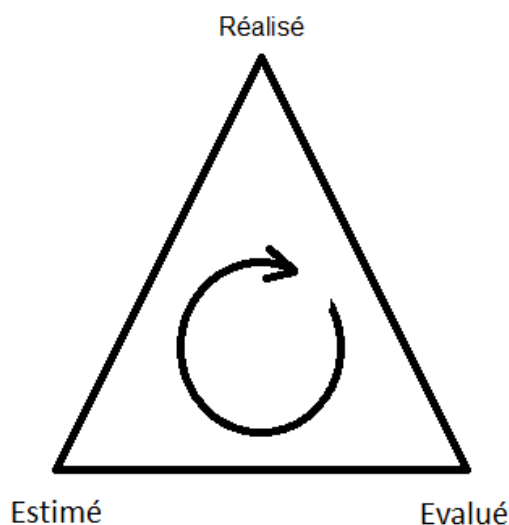
curiosité liée à l'estime de soi que je ne développerai pas pour le moment.

La réalisation d'un comportement nous déplace sur l'échelle, ce qui nous permet d'évaluer la part du déplacement associée au comportement. Information qui, éventuellement, viendra alimenter les prochaines estimations accompagnées d'une valeur dont l'influence tend à baisser au fur et à mesure des expériences.

Fierté estimée : celle que l'on espère obtenir

Fierté réalisée : celle que l'on obtient

Fierté évaluée : celle que l'on pense avoir obtenu



4. Des valeurs

Lorsque nous relevons des explications, les mots « normal », « naturel » et d'autres « mots-évidences » compliquent les échanges et les analyses. Car ce qui est « normal » pour les uns ne l'est pas forcément pour les autres.

Lorsque nous sommes confrontés à ces différences, des décharges émotionnelles sont susceptibles de se produire. Il est important de

les admettre car elles signalent la présence de différences de valeurs.

Il s'agit de la difficulté principale lorsque l'on s'éloigne de son milieu naturel. L'instabilité de l'état émotionnel à l'entrée dans un milieu empêche de l'intégrer. Il faut donc s'éloigner progressivement de son milieu pour limiter cette instabilité et continuer d'identifier de nouvelles valeurs.

L'enjeu principal de l'expérimentation est d'accumuler les valeurs afin d'en constituer des échelles pouvant expliquer les comportements/explications opposables.

Il est difficile de définir ce qu'est une opposition, car nous avons tendance à mélanger plusieurs représentations. Je vais essayer de faire le point sur ces représentations afin de les regrouper et de donner une méthode pour constituer simplement des échelles de valeurs.

○



La distinction : deux comportements nous apparaissent opposées alors que ceux-ci sont tout simplement distincts.

○



La présence : un comportement qui « est » ou qui « n'est pas »

○ **L'intensité** : un comportement plus intense qu'un autre

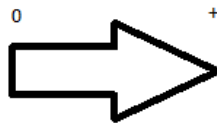
○



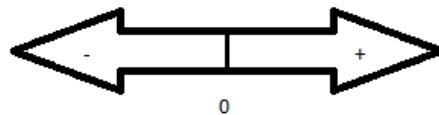


La dichotomie : deux comportements effectivement opposés mais sans nuances

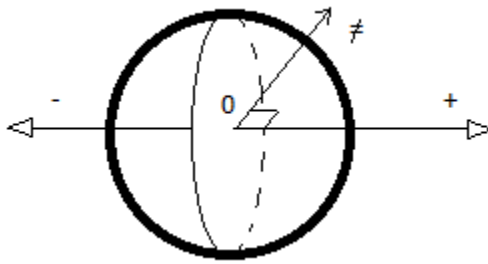
Je considère ces représentations comme des éléments complémentaires. Dans un premier temps, combinez la présence avec l'intensité, voici la représentation que l'on obtient :



Une intensité qui peut varier entre un 0 qui représente l'absence et un + qui représente ce que l'on imagine de plus intense. La dichotomie se combine en ajoutant une valeur opposée qui se représente de la même façon. Je la représente juste dans le sens opposé et vous comprendrez aisément que son absence est également représentée par une intensité de 0 et que celle-ci se confond au 0 précédent :



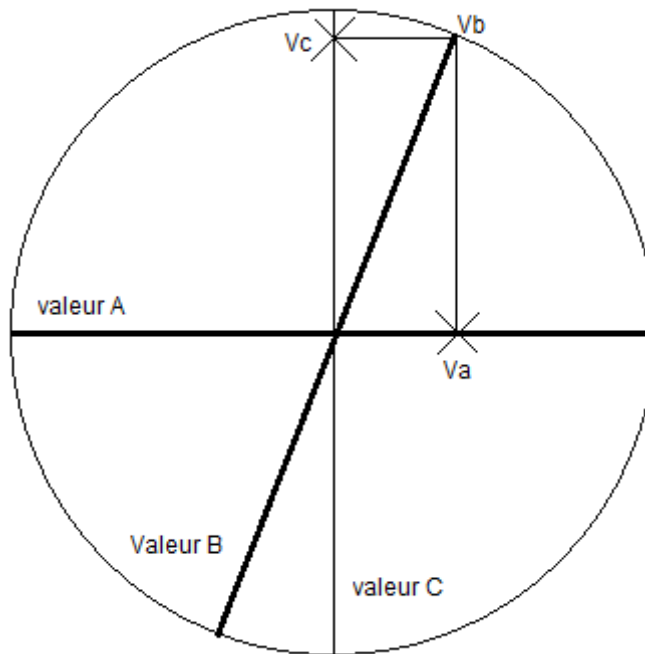
Pour intégrer la distinction, il faut considérer que ces valeurs sont neutres l'une pour l'autre et partent donc dans des directions distinctes. Cette dernière représentation englobe et relie l'ensemble des représentations décrites précédemment :



Je considère que toutes les valeurs peuvent être décrites sous cette forme. Vous trouverez des cas qui vous résisteront et d'autres qui vous apparaîtront simples.

Lorsque nous sommes face à deux valeurs différentes non-distinctes, il est possible de chercher à les décomposer pour identifier les valeurs élémentaires qui les composent.

Si la valeur A et la valeur B ne sont pas distinctes, il peut exister une valeur C distincte de la valeur A qui décompose toutes les valeurs de B en un couple de valeurs de A et de C équivalent.



Il est aussi possible de trouver d'autres valeurs composées par A et C dont une remarquable : celle distincte de B.

La capacité à se représenter l'opposé des valeurs est fondamentale à travailler pour appréhender ce mécanisme. Toutefois, vous pouvez très bien commencer sans savoir exactement où cela va vous mener. En n'étudiant qu'une seule valeur, les différences d'intensité seront déjà un élément significatif de l'étude du mécanisme. L'état neutre se repère simplement en diminuant l'intensité jusqu'à l'absence d'intensité.

De plus, si vous n'êtes pas en mesure de voir certaines oppositions, sachez que cela sera également le cas des personnes que vous interrogerez. Prenez alors bien le temps d'identifier comment ils représentent ce qu'ils vous décrivent.

Ne vous attendez pas à ce que votre positif soit également positif pour votre interlocuteur. J'ajoute que s'il le trouve négatif, il vous apportera peut-être des éléments pour compléter votre représentation.

Il est évident que ce qui nous rend fier est lié à ce que nous croyons positif et que ce qui nous rend honteux est lié à ce que nous croyons négatif. Il apparaît donc essentiel de se pencher sur nos croyances pour comprendre comment les valeurs sont déterminées et ainsi l'attraction subie par le mécanisme sur certains comportements plutôt que d'autres.

5. Des croyances

Commençons par éloigner le mot « croyance » de la religion. Nous croyons suffisamment de choses pour se priver de penser à la religion. Je ne donnerai qu'un seul exemple : nous croyons « avoir raison ». Or, la vie finit régulièrement par nous prouver que nous avons tort.

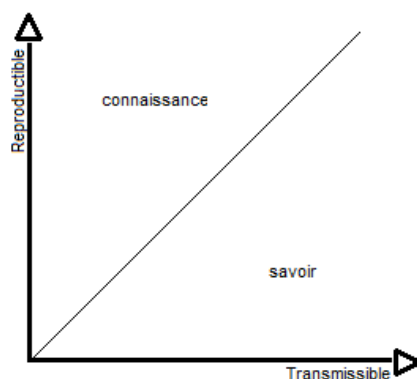
Nous confondons parfois « **ne pas croire** » et « **douter** », ces expressions sont souvent utilisées à contre-emploi. En ce qui me concerne, « **douter** » consiste à hésiter entre « **croire** » et « **ne pas croire** » qui consistent tous les deux à « **ne pas douter** ».

Je considère que le savoir et la connaissance sont des croyances. Or, même si je les regroupe, je ne les confonds pas. Beaucoup d'entre nous **savons** que ces deux choses sont différentes mais très peu **connaissent** la différence. Je définis cette différence à l'aide de deux caractéristiques :

La **reproductibilité** : Qualité d'une croyance à permettre de reproduire une expérience. J'associe ce paramètre à la **connaissance** et à l'expérimentation.

La **transmissibilité** : Qualité d'une croyance à être transmise. J'associe ce paramètre au **savoir** et à l'instruction.

Les croyances sont donc plus ou moins reproductibles et transmissibles. On peut imaginer une transmission parfaite et une reproductibilité parfaite qui permettent de se représenter ces valeurs de cette manière :



Sur cette représentation, on peut voir que les deux axes se croisent forcément en un point. Considérons qu'il s'agisse du point qui corresponde aux croyances non-transmissibles et non-reproductibles ce qui correspond à une opposition de type « existence ». Il y a évidemment une « intensité » mais il manque son opposé. La représentation est incomplète.

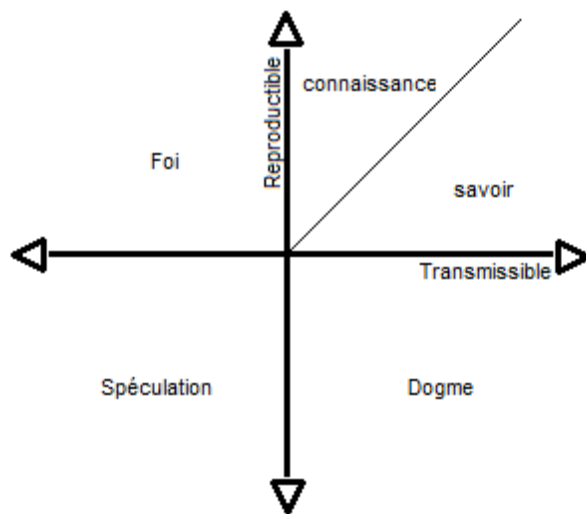
Lorsque l'on tente une reproduction, il est possible d'obtenir un résultat attendu, inattendu mais également imparfait. Pas tout à fait ce qu'on attendait mais pas complètement inattendu. Nous pouvons donc considérer ces trois limites :

- Conforme à l'expérience (+)
- Expérience non-concluante (0)
- Non-conforme à l'expérience (-)

Sur le même principe, les limites de la transmissibilité :

- Conforme (+)
- Non-concluante (0)
- Non-conforme (-)

Voici ce que donne la représentation ainsi complétée :

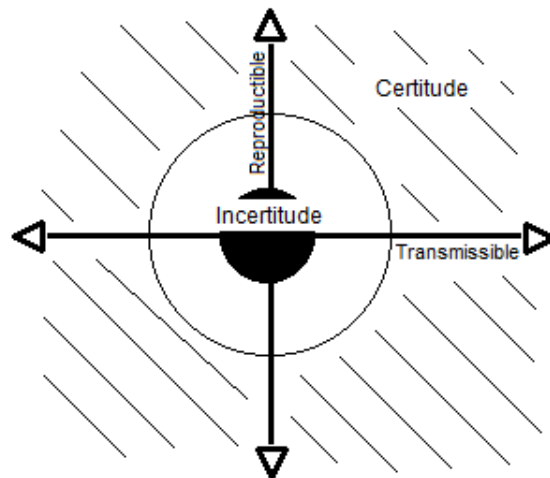


Je vous laisse seul juge de la position où vous situerez cette croyance.

- Si je l'ai acceptée par transmission sans l'avoir expérimentée, je dois la positionner dans le **dogme**.
- Si je l'accepte par expérience et qu'elle m'a été transmise, je dois la positionner dans la **connaissance** ou le **savoir**.
- Si je l'accepte par expérience mais qu'elle ne m'a pas été transmise, alors je dois la positionner dans la **foi**.
- Je vous conseille de ne pas accepter cette **spéculation** sans l'expérimenter. Je n'offre aucune preuve de ce que j'avance.

Une croyance peut devenir une **certitude**. Plus nous la reproduisons, plus elle se transmet, plus nous aurons tendance à en être certain. Une certitude est donc plutôt une croyance dont nous pouvons facilement identifier si elle est transmissible et/ou reproductible. Les croyances non concluantes ne sont généralement pas concernées. Les certitudes seront placées sur **l'extérieur** du graphique précédent.

A l'inverse, celles qui se trouvent à **l'intérieur** sont des **incertitudes**. Il est plus difficile de déterminer si ces croyances sont transmissibles ou reproductibles.



L'ensemble des croyances constitue **l'imaginaire**. Je le considère individuel même s'il tend à être partagé. Il se compose de deux parties :

- Une partie **Irrationnelle** constituée des croyances qui ne sont pas associées à la réalité.
- Une partie **rationnelle** constituée des croyances associées à la réalité.

L'expérimentateur ne doit pas confondre ce qui est rationnel pour son imaginaire et ce qui l'est pour les autres, là encore des oppositions existent.

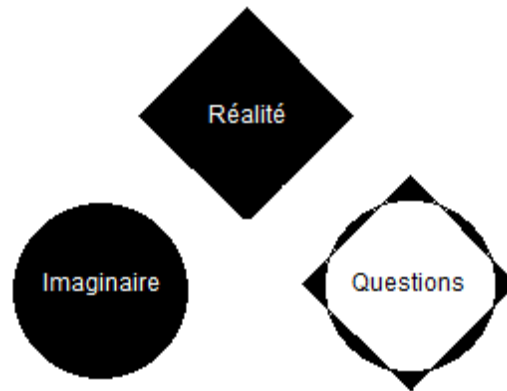
On peut être surpris par le fait que je ne prenne pas en considération la distance d'une croyance avec la **vérité** : la **véracité**. En effet, je ne considère pas une croyance reproductible comme plus **vraie** et la transmission n'est évidemment pas un critère pertinent. Une fois intégrée l'idée qu'une croyance peut être plus fausse ou moins fausse qu'une autre, plus vraie ou moins vraie, vous devriez être en mesure de le représenter.

Malgré leurs imperfections, les croyances nous évitent d'avoir à répondre plusieurs fois aux mêmes questions. Elles servent de support pour calculer les valeurs estimées et évaluées pour nous permettre de choisir au mieux nos comportements. Or, croire ne nous empêche pas faire des erreurs, ce qui nous force à nous poser

de nouvelles questions. J'ai évidemment passé du temps à étudier le fonctionnement des questions au sein du mécanisme.

6. Des questions

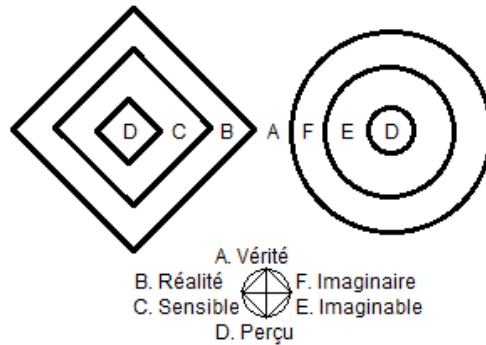
Les questions apparaissent lorsque l'imaginaire s'avère différent de la réalité. Plus l'imaginaire et la réalité sont éloignés, moins les comportements adoptés sont adaptés. L'efficacité des comportements diminue et la quantité d'erreurs augmente.



Quand le comportement est maîtrisé ou habituel, aucune question n'apparaît car ce qui est estimé correspond à ce qui est évalué. Nous ne les percevons presque plus.

À l'inverse, nous percevons les comportements dont l'estimé et l'évalué diffèrent car nous leur cherchons des explications. La perception nous offre donc une vision limitée de la réalité en portant l'attention sur ce qui n'est pas maîtrisé ou exceptionnel.

La réalité n'est pas entièrement perceptible et encore moins perçue. L'imaginaire ne l'est pas plus car tout n'est pas imaginable, seule une partie est perçue. La **perception** est à l'intersection entre la réalité et l'imaginaire. Elle permet de les **confronter**, d'identifier les conflits par l'émission de questions. Les résoudre implique de **conformer** ce que nous percevons de la réalité et de l'imaginaire.

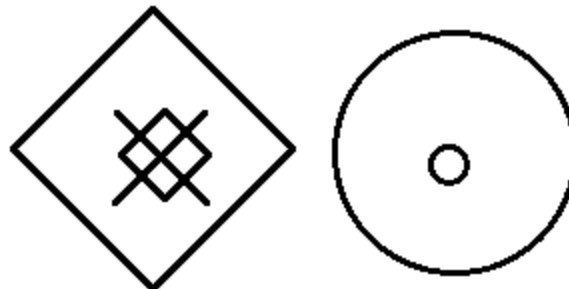


La quantité de question offre une mesure de la **véracité**, de ce que l'on perçoit. Plus nous nous approchons de la **vérité**, moins il y a de questions, plus les expériences donnent les résultats attendus et plus les observations inattendues sont explicables.

Les questions sont soumises au **raisonnement** qui est en charge de les résoudre. Alors que la réalité et l'imaginaire sont en conflit, il leur cherche des correspondances. Cette faculté est limitée par **l'attention** disponible, plus nous sommes fatigués, plus il est difficile de **raisonner**. Le raisonnement est un processus long et complexe qui s'interrompt après avoir résolu le conflit ou épuisé l'énergie à disposition. Je distingue quatre types de comportements qui se déclenchent à différentes étapes du raisonnement.

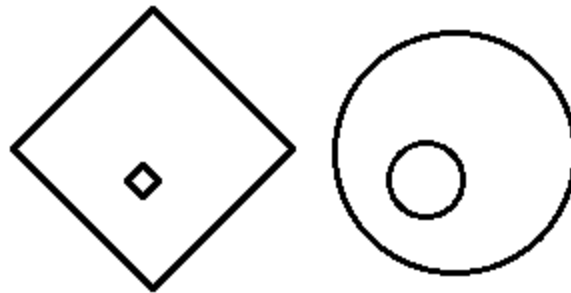
1. Le **déni**

Déclenché lorsque trop peu d'éléments de la réalité correspondent à l'imaginaire. Le comportement vise à faire disparaître la réalité perçue. Des réflexes de survie se déclenchent, rapide et efficace pour une gestion ponctuelle. Plus la fréquence de déni est élevée, plus l'activité de **déformation** de la réalité est épuisante. La réalité est **étrange, démise**. L'imaginaire est **limité**.



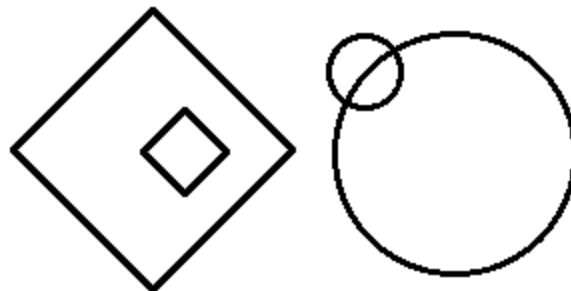
2. L'interprétation

Déclenchée lorsque trop d'éléments de l'imaginaire sont associés à la réalité perçue. Le comportement vise à appliquer l'imaginaire par analogie. Il accélère le raisonnement en profitant de l'expérience déjà acquise. Interpréter ne résout pas les conflits. Les questions peuvent ressurgir brusquement en quantité et épuiser tant qu'elles ne sont pas résolues. La réalité est **arrangée, omise**. L'imaginaire **occulte**.



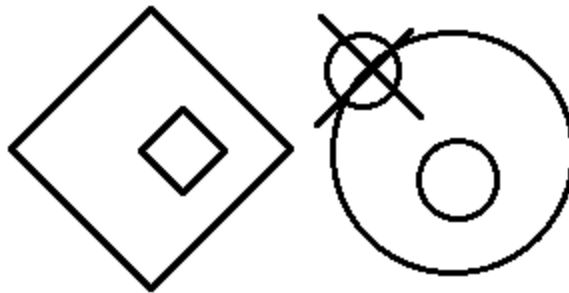
3. La compréhension

Déclenchée lorsqu'une partie des différences entre la réalité et l'imaginaire sont identifiées. Le comportement vise à ajouter une croyance à l'imaginaire pour le rendre en partie conforme avec la réalité. Une partie de cette croyance peut devenir source de nouvelles questions si elle entre en **contradiction** avec l'imaginaire. Cette méthode augmente le nombre de questions et de croyances, parcourir l'imaginaire peut devenir épuisant. La réalité est **engrangée, admise**. L'imaginaire est **développé**.



4. L'acceptation

Déclenchée lorsque la réalité trouve des correspondances contradictoires dans l'imaginaire. Le comportement vise à les remplacer par des croyances **unifiantes** pour en réduire le nombre ou **complémentaires** pour rectifier les parties contradictoires. Plus il y a de contradictions, plus il est difficile d'aboutir avant d'être épuisé et plus il y a de risques d'adopter de nouvelles croyances moins efficaces que les précédentes. La réalité est **rangée, imitée**. L'imaginaire est **synthétique**.



Le déni et l'interprétation sont des raisonnements à peine perceptibles et difficilement explicables. Ils résolvent les questions par des **actions** déterminées par l'**intuition**. Alors que la compréhension et l'acceptation sont des raisonnements explicables. Ils modifient l'imaginaire en formant des **pensées** déterminées par la **réflexion**.

L'équilibre entre croyances et questions apparaît complexe : trop de croyance ou de questions épuise au même titre que pas assez de croyances ou de réflexion. Abordons maintenant cette gestion subtile de l'énergie à laquelle se prête le mécanisme.

7. De l'aspect énergétique

Tout ce qui vit entretient un équilibre entre l'énergie qu'il reçoit et l'énergie qu'il consomme. Le mécanisme en consomme en fonction de ses besoins dans la limite de celle qui est disponible. Il joue un rôle important de régulation en modifiant l'efficacité du raisonnement et des comportements.

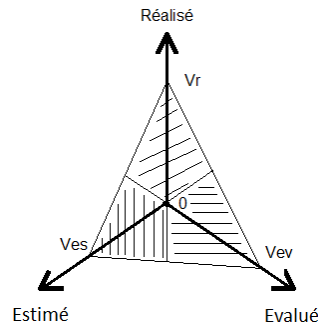
J'observe qu'il est très agréable de résoudre un questionnement coûteux en énergie ou de valider la conformité entre la réalité et l'imaginaire en obtenant un résultat attendu. À l'inverse, se rendre compte que nous sommes dans l'erreur et être bloqué dans un conflit entre réalité et imaginaire est désagréable. J'en déduis que l'efficacité du mécanisme est à l'origine de la fierté.

Appliquons le même raisonnement que pour la fierté en considérant trois valeurs :

- L'estimé : temps de parcours des croyances
- Le réalisé : temps passé dans le comportement
- L'évalué : temps de résolution des questions

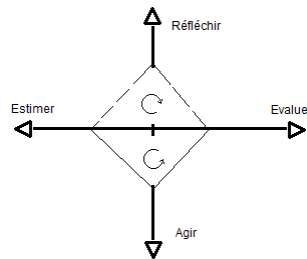
Nous pouvons également reprendre la même représentation en y ajoutant une notion d'intensité et de présence. Il devient possible de reporter les mesures sur un comportement.

Ces mesures observées ne peuvent prendre en compte qu'une partie du travail lié au comportement. Par convention, je considère que le travail peut être symboliquement représenté en reliant les trois points et en mesurant le triangle qui apparaît. Je considère que l'aire de ce triangle est une représentation symbolique de l'énergie consommée.



Cette représentation est incomplète puisqu'elle ne présente pas les opposés. Avant de chercher des notions absentes, prenons le temps de remarquer qu'il existe une opposition entre les notions « estimé » et « évalué ».

La valeur « réalisée » provient d'un comportement visible qui opère dans la réalité, ce qui peut aussi s'appeler « **agir** ». À l'opposé, nous avons « **penser** » pour les comportements invisibles qui opèrent dans l'imaginaire.



J'insiste sur le côté dynamique de cette représentation. Il peut être difficile d'identifier l'étape à laquelle nous sommes confrontés. Estimer ou évaluer, agir ou penser. Nous oscillons simultanément sur les deux axes.

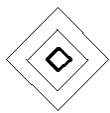
Les étapes « penser » et « agir » sont représentées sur deux cycles intriqués. À ce stade, je ne peux pas déterminer si ces deux cycles sont simultanés, alternatifs ou arbitraires. Or, quel que soit le cas, l'énergie à disposition est limitée ce qui impose de la répartir entre ces deux cycles. Cette répartition résulte de la méthode déterminée par le raisonnement pour résoudre un questionnement. Encore une fois, nous retrouvons discrètement notre triangle :

- Estimer : **Raisonner**

- Réaliser : **Résoudre** (agir ou penser)
- Évaluer : **Questionner**

La fluctuation de ces facteurs rend la lecture délicate quand il y a peu de contraste. Le plus simple est d'identifier les pics. Ils permettent de prévoir que les autres étapes seront négligées et d'en déduire la constitution de l'imaginaire. Elles confèrent également des caractéristiques simples à identifier comme la spontanéité, la prévoyance, l'extraversion et l'introversion.

Ces caractéristiques ne sont pas figées. Nous les traversons par étapes et par périodes plus ou moins longues suivant l'énergie disponible, la maturité de la perception et la conformité entre réalité et imaginaire.



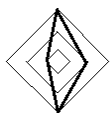
Au départ, peu d'imaginaire, une perception immature et peu d'énergie. Agir est rare et penser, estimer et évaluer est peu coûteux puisque les questions sont rares.



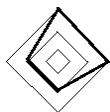
Par la suite, l'énergie augmente. Agir est l'activité qui va se développer en premier car les autres activités évoluent en fonction du développement de l'étendue de l'imaginaire.



Au fil des actions, penser se développe car l'imaginaire augmente, le rangement des croyances se complexifie mais estimer et évaluer reste peu coûteux.



La perception s'est améliorée. L'évaluation augmente. L'imaginaire s'est développé et permet d'absorber les questions avec encore très peu d'énergie à l'aide de l'intuition.



L'apogée énergétique. L'imaginaire devient trop vaste et coûteux, il est nécessaire de le réduire. L'estimation commence à prendre de l'importance. Cela se fait au détriment d'agir.

L'énergie commence doucement à décroître. La priorité devient la réduction de l'imaginaire. Comme agir a baissé, penser est moins



sollicité car il y a moins de nouvelles croyances.



Agir et penser sont au plus bas, la perception commence à baisser, la confrontation à la réalité se réduit très rapidement entraînant la diminution du besoin d'évaluer.



L'énergie manque. Estimer un comportement est privilégiée pour s'assurer d'avoir le résultat adéquat. Le parcours complet de l'imaginaire est devenu trop coûteux et n'est plus assuré.



L'énergie est devenue rare. Pour fonctionner, il faut qu'imaginaire et réalité soient conformes. Estimer, penser et évaluer a peu d'impact. Agir de manière adéquate est vital.

En théorie, l'efficacité maximale du mécanisme pourrait être atteinte par la constitution d'une croyance unique qui conforme l'imaginaire et la réalité. Elle pourrait apparaître par hasard, mais mieux vaut ne pas trop compter dessus. Heureusement, le mécanisme possède le nécessaire pour augmenter les chances de s'en approcher.

203. De la suite, si jamais...

En utilisant ce modèle, Il devient possible de réaliser des cartographies de comportements, d'explications, de croyances, ... Cette démarche issue de l'envie d'aider les autres à se situer est limitée par la subjectivité de l'expérimentateur.

C'est sûrement juste mais c'est limité

Ces travaux personnels se confrontent les uns avec les autres. Il est difficile d'accepter qu'il puisse exister différentes cartographies cohérentes. Pourtant, ces différentes cartographies pourront être vérifiables dans des contextes ayant des origines similaires.

Un retour sur soi s'impose

Il est déstabilisant de s'apercevoir que ce qui détermine ces cartographies est **aléatoire**. Il devient envisageable de confier les décisions au hasard car faire des choix revient à nous soumettre aux facteurs aléatoires qui nous ont construits.

Choisir de décider au hasard

Étonnement, une grande quantité de décisions ne valent pas l'effort que l'on y consent. Prendre des décisions au hasard libère une énergie qui peut ensuite être affectée à des comportements plus élaborés qui ne sont pas faciles d'accès.

De l'énergie en plus pour mieux se comporter

Il faut du temps avant de comprendre l'influence de nos comportements dans ce qui se passe autour de nous. Faire l'inverse de ce qui nous apparaît être nécessaire nous donne la possibilité de confronter ce qui se produit à ce que l'on imagine.

Ne rien faire n'est pas faire à l'envers

Découvrir que nos comportements ont finalement très peu d'impact sur ce qui nous entoure est plutôt décevant. Cela peut amener à penser que certaines valeurs ne sont pas indispensables.

Remettre à plat et laisser reposer

Accepter plusieurs façons de penser se fait aux dépens des valeurs initiales. Or, cela permet d'avoir plusieurs façons d'agir, de pouvoir utiliser le comportement le plus adéquat et encore une fois d'économiser et de réaffecter de l'énergie.

Utiliser toutes les valeurs à disposition

Et ainsi de suite :

Ne plus s'y soumettre

Rencontrer ses limites

Comprendre ce qui nous y amène

Comprendre ses émotions

Comprendre sa propre influence

Comprendre qui nous entoure

etc...

J'ai eu la chance de pouvoir développer ce modèle qui vaut ce qu'il vaut et qui touchera ceux qu'il touchera. Il est un produit de son époque, abstrait, aride, dans l'économie, traité avec une forme de précision et de rigueur qui pourrait sembler inutile.

J'espère que vous n'y aurez pas trouvé ce que vous étiez venu y chercher et qu'à la place vous fermerez ce livre avec le sentiment d'avoir rencontré une forme d'énigme. Un objet curieux dont vous pourriez douter avoir compris l'utilité, la nature ou la raison d'être.

Je pense qu'il vous a apporté quelques réponses, qu'il n'a pas l'air d'avoir eu d'effet, mais j'ai confiance dans sa capacité à susciter l'attention et à rompre avec ce dont on peut avoir l'habitude. De cette étrangeté apparaîtra des questions auxquelles vous serez invités à trouver des réponses.

Si vous ne comprenez pas pourquoi j'ai fait ce livre, je me contenterai de répondre :

Parce que je pouvais le faire